Sophie Cœuré, *La Grande Lueur à l'Est*

Les Français et l'Union soviétique

Jean-François Fayet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10793>

DOI : 10.4000/monderusse.10793

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 678-680

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jean-François Fayet, « Sophie Cœuré, *La Grande Lueur à l'Est* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10793>

Sophie CŒURÉ

La Grande Lueur à l'Est

Les Français et l'Union soviétique

Paris : Éd. du Seuil, 1999, rééd. Paris : CNRS Éditions, 2017, 359 p.

Analyser la structuration en France de l'image de l'Union soviétique en l'inscrivant au croisement de l'internationalisme marxiste et des relations diplomatiques entre les deux pays, tel était l'ambitieux projet de la thèse dont est issu ce premier livre de Sophie Coeuré.

Certes, la recherche ne partait pas de nulle part : elle porte les traces des intuitions fécondes des ouvrages pionniers de Marc Ferro (*L'Occident devant la Révolution soviétique : l'histoire et ses mythes*, Bruxelles, Éd. Complexe, « La mémoire du siècle », 1980), de Fred Kupferman (*Au pays des soviets, le voyage français en Union soviétique 1917-1939*, Paris, 1979) et de son directeur de thèse Jean-Jacques Becker (*Histoire de l'anticommunisme en France, 1917-1940*, Paris, Olivier Orban, 1987, avec Serge Bernstein). Elle s'inscrit aussi, en l'initiant, dans le cadre d'un renouvellement profond des études franco-soviétiques porté par une nouvelle génération d'historiennes, comme l'illustre la parution les années suivantes des thèses de Sabine Dullin (*Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe, 1930-1939*, Paris, Payot, 2001) et de Rachel Mazuy (*Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob, 2002). Mais la réédition de cet ouvrage, près de dix-sept ans après sa première parution, et plus de vingt-cinq ans après la disparition de l'Union soviétique, permet de mesurer l'importance de l'étape qui avait alors été franchie. La célébrité presque générique acquise par l'expression *Grande lueur à l'Est*, empruntée à Jules Romain, témoigne à elle seule de l'impact de cet ouvrage, parmi les spécialistes (européens mais aussi nord-américains) et bien au-delà.

Même si, comme le rappelle Sophie Coeuré dans l'introduction à la réédition, tout n'était pas accessible, notamment les dossiers de la police politique, les archives présidentielles, et dans une large mesure celle du Commissariat du peuple aux Affaires étrangères, la recherche s'appuie sur un extraordinaire corpus de sources récoltées en France (la BDIC, les Archives du ministère des Affaires étrangères, les Archives nationales) et surtout en Russie (Archives du ministère des Affaires étrangères, Archives d'État de Russie de l'histoire sociale et politique, Archives d'État de la Fédération de Russie). L'accès à ces documents souvent inédits lui a ainsi permis de dépasser, sans les esquiver, les traditionnels débats politiques sur le « mensonge russe », les « villages Potemkine », la propagande communiste et l'aveuglement des Occidentaux, pour pénétrer dans les caves de la machine propagandiste, les arrières-salles des réseaux d'influence franco-soviétiques, et nous offrir un premier tableau de l'éventail d'instruments auxquels recourait l'État-parti soviétique pour défendre son image en France.

Si l'auteure présente avec beaucoup de clarté la prolifération d'institutions gouvernementales (le Commissariat du peuple aux Affaires étrangères), étatiques (l'Intourist), para-étatiques (la Commission relations extérieures du Conseil central

des syndicats, la Société pansoviétique pour les échanges culturels avec l'étranger, VOKS), partisans (l'Internationale communiste et sa section française) et associatives (l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, le Cercle de la Russie neuve, les Amis de l'URSS) impliquées dans l'encadrement des informations diffusées à l'étranger, elle ne manque de souligner le rôle des acteurs individuels et de s'intéresser à leur marge d'autonomie. Dans le prolongement de l'approche révisionniste, elle étudie ainsi les interactions politiques, parfois personnelles, qui se nouent entre ces « passeurs culturels », français et soviétiques, bien que les contraintes qui pèsent sur les seconds confirment l'inégalité des rapports. Au-delà de la révolution archivistique des années 1990, le travail de Sophie Cœuré est très révélateur du renouveau méthodologique que connaît alors l'histoire des relations internationales, élargie aux acteurs para- et a-étatiques, et du tournant culturel. En étudiant les circulations de représentation du monde et de modèles, sans négliger les « objets symboliques », la *Grande lueur à l'Est* s'inscrivait ainsi déjà dans le champ historiographique de l'histoire des échanges culturels internationaux.

Cette histoire de la place de l'Union soviétique, dans sa double dimension étatique et politique, sur la carte mentale des Français de l'entre-deux-guerres, est une histoire française comme le rappelle Sophie Cœuré dans la préface à la réédition. C'est en effet toujours à l'aune de considérations nationales, aussi diverses et contradictoires soient-elles, que s'effectue la recomposition de l'image de la Russie à partir de la révolution, puis lors des tournants successifs engagés par l'Union soviétique et l'Internationale communiste durant l'entre-deux-guerres. Le primat est d'abord celui des considérations stratégiques, liées à l'obsession allemande (la trahison de 1917-1918, puis lors du rapprochement de 1934 et à nouveau en 1939) et la mise en place en parallèle de son propre système d'alliance en Europe orientale. À cela s'ajoutent des considérations culturelles empreintes d'un sentiment de supériorité résultant de l'antériorité de la Révolution française, et de l'universalité attribuée au modèle républicain qui en est issu. Pour être significatives, les considérations politiques — le communisme et l'anticommunisme, puis l'antifascisme — ne sont dans cette perspective que l'une des grilles de lecture suivies pour décrypter les recompositions successives des représentations collectives de la Russie en France.

Le schéma interprétatif de l'ouvrage oppose deux ensembles de « mythologies soviétiques ». Le premier, faisant sienne la thèse bolchevique de la table rase et de l'édification d'un monde radicalement nouveau, esquisse les contours de l'utopie communiste, à laquelle s'oppose en miroir la dystopie d'un univers oscillant entre l'enfer de Dante et l'imaginaire totalitaire. Le second ensemble de représentations s'efforce pour sa part de distinguer ce qui relève du régime, de l'idéologie communiste, des éléments de continuité politiques et culturels de la Russie, de l'Empire des Romanov à l'URSS. Cette position qualifiée de philosoviétisme autorisait l'entretien de relations diplomatiques et économiques avec l'URSS, tout en luttant fermement contre le communisme en France. Dans le premier chapitre, l'auteur ne manque d'ailleurs pas de rappeler tout ce que l'image de la Russie soviétique doit à celle de l'Empire russe, l'empreinte profonde des puissants stéréotypes culturalistes

de « l'âme slave », et la question récurrente du « retard russe », malgré la volonté des Soviétiques de renverser cette inégalité de regard en s'offrant désormais en modèle d'une nouvelle civilisation.

L'ouvrage va en réalité bien au-delà d'une histoire française, fournissant au lecteur une première histoire transnationale de la diplomatie culturelle soviétique de l'entre-deux-guerres. Transnationale dans son objet : une histoire des circulations des représentations et des flux transnationaux d'informations, en insistant sur la diversité des acteurs para-étatiques (des milieux économiques aux militants communistes, en passant par les émigrés russes, les journalistes, les académiques, ...). Transnationale dans sa méthode, tant la diplomatie culturelle soviétique de cette époque est appréhendée par l'auteure en termes d'interdépendances, de comparaisons, d'influences et d'appropriations réciproques. Et si, au total, Sophie Cœuré confirme le succès progressif du travail d'élaboration d'une image favorable de l'Union soviétique en France, c'est en nuancant l'approche strictement diffusionniste du modèle soviétique dont le PCF n'aurait été que le relais local.

Ainsi, tant les pistes ouvertes par ce livre porté par une plume inspirée, que celles qu'il laissait entrevoir et qui furent suivies par de nombreux chercheurs, témoignent de l'importance d'une réédition de ce qu'il convient désormais de qualifier d'ouvrage de référence.

Jean-François Fayet

Université de Fribourg, Suisse